LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS.
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

LUNDI 4 JUIN 1928.

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 5-51
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 5-44
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

SPORTSMEN

VOILA encore que tout r'augmente. Le peuple souverain vient de recevoir ses feuilles de contributions et il les compare aux affiches électorales que le diluvien mois de mai n'a pas encore lavées. La note du percepteur s'allonge en même temps que celle du boulanger. Le coefficient du coût de la vie dépasse allègrement le coefficient sept. Le prix d'un complet veston atteint celui d'une maison en 1913 et je défie bien qu'on me cite quelque chose qui n'a diminué de valeur depuis quinze ans d'ici.

Ah ! si pardon, il y a quelque chose qui commence à valoir un peu moins que rien : c'est la vie humaine. On l'a eue à bon marché pendant la grande avant dernière mais à l'heure présente, on peut estimer qu'elle ne présente plus aucune valeur. Et ce n'est pas là l'aspect le moins paradoxal de notre époque.

L'existence est, en effet, le seul bien réel, absolu de tout individu. Il ne peut en posséder de plus précieux et l'instinct le plus profond est celui de sa conservation. Il n'en subsiste plus un seul quand celui-là disparaît : honneurs, fortune, gloire s'anéantissent avec lui. Et cependant l'homme contemporain semble le tenir en un profond mépris, alors qu'il ne recule devant aucune dépense pour se procurer les autres qui ne sont que vaines apparences, fantômes qui s'évanouiront avec son dernier souffle.

Quel psychologue expliquera cette contradiction insensée ? Je me borne, pour ma part, à constater qu'elle s'accentue tous les jours.

Voulez-vous faire le compte des vies humaines qui ont été détruites inutilement et de propos délibéré, seulement depuis le début de l'année et vous verrez que l'on est infiniment plus ménager et plus avare de beurre et d'œufs que d'omelettes dont nos contemporains font les frais.

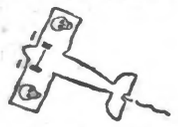
Raids d'aviation sur mer ou sur terre, randonnées automobiles où les bolides s'écrabouillent avec leurs occupants, explosions de gaz asphyxiants, ont complété la besogne des enragés qui, par le fer et par le feu, tuent comme mouches leur prochain.

Est-ce que vraiment les gens ne peuvent pas se tenir tranquilles ? Voilà par exemple une douzaine de solides gars, de savants, de marins, qui s'embarquent dans la nacelle d'un dirigeable et qu'on ne reverra sans doute plus jamais, parce qu'ils ont eu la singulière idée d'aller voir ce qui se passait [illegible] d'un c[illegible] de la terre où tout le monde sait depuis longtemps qu'il ne se passe rien.

— « Mais vous ne comprenez pas, me dit quelqu'un, que tout ça c'est du sport et que c'est l'esprit sportif qui guide ces aventureux pionniers et auquel ils font volontiers le sacrifice de leur vie. »

Ce que je comprends surtout, c'est que l'excès en tout est un défaut et que si le sport est excellent en soi, en ce qu'il contribue à améliorer la race, il devient une calamité publique lorsque, sous prétexte de sport, on risque sa vie et celle des autres.

Mais que voulez-vous ! C'est la mode du jour et tout le monde se sent devenir sportif. On ne rencontre plus que des sportsmen et, heureusement, tous ne se préparent pas une fin tragique comme les enragés du volant ou du manche à balai. Il en est même qui tirent du sport, des effets du plus haut comique.



J'ai assisté dernièrement à un match entre deux équipes, venues au football à un âge où l'on se sent plutôt disposé à la pratique de l'implantation des choux. Ce fut quelque chose de phénoménal. Il y avait, entre autres, un gardien de but qui pesait bien dans les deux cent cinquante livres. Pour empêcher le ballon de rentrer dans ses filets, il se laissa héroïquement tomber dessus, sans réfléchir que la balle n'était pas en ciment armé.

On dut d'abord aller chercher un palan pour relever l'infortuné gardien qui gigotait désespérément sur l'herbe. Et quand il fut remis sur pied, il fallut aller chercher un camion pour le rapporter chez lui et le mettre dans son lit où il est encore, je crois, à l'heure actuelle.

Quant au ballon, toutes les recherches faites pour le retrouver, restèrent infructueuses. On en est encore à se demander si le choc l'a volatilisé ou s'il a été absorbé par le terrain ou par l'abdomen du goal-mastodonte.

Mais l'arbitre, devant ce coup unique dans les annales du sport, n'a jamais su à qui l'attribuer, malgré les hurlements de l'équipe adverse qui prétendait que la balle était « rentrée ».

Rentrée dans quoi ?

Evidemment voilà une performance que l'on n'a pas signalée en manchette dans les journaux sportifs. Mais j'aime encore mieux ça que de lire le « tableau » des fêtes de la Pentecôte où un demi-cent d'automobilistes se sont fracassés sur les grandes routes.

Pauvres fous ! comme dit la chanson. Ne savent-ils donc pas que, sans courir au devant d'elle, la mort vient assez vite.

E. VERMEERSCH.

EN 5e PAGE. — Nos « Patrons-Primes Populaires » : ROBES ESTIVALES.

POUR RÉCOMPENSER UNE BELLE ŒUVRE

LA REMISE DE LA COUPE PRÉSIDENTIELLE au Comité Départemental Anti-Tuberculeux

Elle a été effectuée hier, à Lille, en présence de M. Hudelo, Préfet du Nord, et de nombreuses hautes personnalités

Le 21 octobre dernier, M. le préfet Hudelo adressait un appel aux maires du département du Nord en faveur de la vente du timbre antituberculeux, appel qui disait notamment :

« Vous savez quels ravages effroyables exerce le fléau de la tuberculose chaque année, il prend à la France mutilée près de 150.000 de ses enfants. Après l'horrible guerre qui nous a imposé le sacrifice de tant de vies humaines et qui a si gravement mis en péril notre situation économique dans le monde, notre premier devoir, notre principale préoccupation, doivent être de mobiliser toutes nos forces contre le hideux fléau qui cause près du quart de nos décès. Il faut que chacun se pénètre de cette vérité que la mort prématurée d'un Français entraîne pour le pays la perte d'une partie de son capital social, et que nous ne pouvons plus laisser amoindrir ce capital. Il faut que chacun sache que la tuberculose, maladie microbienne, donc évitable et guérissable, décroît dans la mesure de l'effort financier qui est fait pour la combattre. C'est pourquoi il s'agit tout d'abord de faire l'éducation du public, en propageant de toutes manières les idées d'hygiène et les méthodes préventives contre la maladie ; puis de former les infirmières-visiteuses, messagères de santé et auxiliaires des dispensaires antituberculeux ; ensuite d'organiser ces dispensaires et d'en répandre les bienfaits, c'est-à-dire de multiplier les hospitalisations de malades dans les sanatoria et les maisons de cure, et le placement, dans les preventoria, des êtres débiles et des enfants menacés.

« La réalisation d'un tel programme nécessite des ressources considérables que les Pouvoirs publics ne peuvent fournir à eux seuls : il est dès lors indispensable que les particuliers s'associent à l'œuvre entreprise : l'occasion va leur en être fournie par la vente du timbre antituberculeux. »

L'appel du préfet fut entendu ; une véritable campagne s'ouvrit dans le Nord en faveur de l'œuvre entreprise. L'humble vignette, vendue deux sous, devint essentiellement populaire et au 1er janvier 1928, le Comité départemental du Nord de lutte contre la tuberculose annonçait que la recette avait atteint la somme de 1.580.776 fr. 50.

Ce fut là non un succès, mais un triomphe, et c'est triomphalement qu'eut lieu, hier, la remise au département du Nord de la coupe d'honneur du Président de la République.

La cérémonie

Parmi les personnalités nombreuses qui assistèrent à cette belle et touchante cérémonie, il nous faut signaler : MM. Hudelo, Préfet du Nord ; Honnorat, sénateur, ancien ministre, président du Comité national ; les Professeurs Calmette et Léon Bernard, vice-présidents ; Brisac, préfet honoraire ; docteur Guérin, chef de service à l'Institut Pasteur, à Paris ; Louis Forest, président du Comité de propagande ; Bersez, Daniel Vincent, sénateurs ; Nicolle, Destailleurs, Liermann, députés ; Grimpret, directeur de service au ministère ; général Frid, représentant le général Lacapelle, Deneubourg, adjoint, représentant M. R. Salengro, député, maire de Lille ; Chavin, directeur du Cabinet du Préfet ; Veveau, chef de Cabinet adjoint ; Da Costa, inspecteur d'Académie ; Vidal, médecin inspecteur principal ; Delepoulle président des Amis de Lille ; Descarpenpries, directeur des services des écoles à Lille ; Duburcq de la Ligue de l'Enseignement ; Bouquet administrateur des Théâtres municipaux ; les conseillers généraux du Nord : Riez, directeur des services vétérinaires du département ; les maires ou adjoints de communes de la région ; Dusaussoy, chef de division à la Préfecture.

Dans la salle, les infirmières de l'école départementale en tenue, très gracieusement offraient le programme aux invités, tandis que la musique municipale de Lille, sous la direction de M. Laigre, au lever du rideau attaquait « La Marseillaise ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

M. Hudelo, Préfet du Nord, prononçant son discours. On voit à sa droite, M. Honnorat, ancien ministre Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse.

UN COUPLE TROUVÉ EGORGÉ A LONDRES

Samedi après-midi, dans Hyde-Park, la police a trouvé les cadavres d'un jeune homme et d'une jeune fille. Tous deux portaient d'affreuses plaies à la gorge.

Un rasoir, au moyen duquel on croit que l'homme a tué sa compagne et s'est ensuite donné la mort, a été ramassé à quelques mètres de l'endroit.

LA JOURNÉE DES MÈRES

Elle a été célébrée dignement un peu partout, notamment dans notre région

LES FESTIVITÉS DE LA JOURNÉE DES MÈRES A ROUBAIX

EN HAUT : M. Delrue, Président, donnant l'accolade à une mère médaillée. — EN BAS : Le départ des coureurs à pied pour le Rallye.

La « Fête des Mères » a été célébrée hier un peu partout dans notre pays : à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, etc..., dans notre région à Roubaix, à Tourcoing, à Douai, à Arras, à Lens, etc..., des cérémonies laïques ou religieuses, auxquelles participèrent de nombreuses personnes, se sont déroulées, hommages de piété filiale ou d'admiration publique.

Dans les salles des mairies, les médailles de la Famille française ont été remises aux lauréates aux applaudissements de ceux qui entouraient les dignes épouses et mères que l'on récompensait et qui étaient à l'honneur.

LE DRAME TROUBLANT DE VIEUX-CONDÉ

Le cadavre ligoté retiré du canal du Jard est-il celui du mineur polonais E. Wisniewski, disparu depuis le 24 novembre dernier ?

(De notre correspondant particulier)

Valenciennes, 3. — La série rouge continue dans notre arrondissement. Il y a huit jours, nous relations le double assassinat des époux Deglave-Carpentier, d'Hérin ; aujourd'hui nous revenons sur le drame troublant découvert samedi après-midi à Vieux-Condé et dont nos lecteurs ont eu connaissance, par nos éditions de dimanche matin.

Une enquête faite dimanche à Condé et à Vieux-Condé nous a permis de recueillir sur ce drame des renseignements importants. Les voici :

Quel est ce cadavre aux jambes liées ?

Comme nous le disions hier, c'est en longeant le canal du Jard, que M. Despas vit, en amont du Pont-du Jard, en face des bâtiments en ruines de l'ancienne Raffinerie Haubourdin, un cadavre flottant sur l'eau.

S'approchant, M. Despas, avec l'aide des habitants de la rue du Jard, tenta de ramener le cadavre sur l'accotement couvert d'herbes de cette rue. Ce fut en vain.

On prévint de suite M. Pasquier, maire de Vieux-Condé, les gardes champêtres et peu de temps après M. Maximin, commissaire de police de Condé, accompagné de son secrétaire, M. Boucaut et du commandant des brigades de gendarmerie de Condé, M. Fiévet, qui avaient été avisés, descendaient sur les lieux où le cadavre venait d'être repêché.

En raison de l'état de décomposition très avancé dans lequel il se trouvait, il fut impossible de l'identifier.

Les jambes étaient liées au moyen d'une ceinture et de fils de fer fortement serrés.

Des lambeaux de pantalon adhéraient encore à la jambe droite. **De la chemise, il ne restait que le col, fermé par le bouton.**

La position des bras laissait supposer que les mains avaient été également liées et un fait attira spécialement l'attention des autorités, **le fil de fer affectait, au niveau des jambes, la forme concave, ce qui laisserait supposer qu'une pierre y était attachée !**

Et le glissement de cette pierre, pour une cause non encore déterminée, aura fait remonter le cadavre qui séjourna plusieurs mois dans l'eau. Le Parquet de Valenciennes fut prévenu et désigna M. le docteur de Lauwereyns pour pratiquer l'autopsie de ce cadavre.

L'honorable praticien accomplira ce matin lundi, sa mission au cimetière de Vieux-Condé où le corps a été déposé provisoirement au caveau communal.

Disparition d'un Polonais

Le 24 novembre dernier, on signalait dans les environs immédiats où fut retrouvé le cadavre, la disparition d'un Polonais : sa famille, depuis, n'avait jamais eu de ses nouvelles.

Ce Polonais se nomme Edmond Wisniewski. Ouvrier mineur, il était occupé à la fosse l'Avaleresse, de la Compagnie des Mines d'Anzin. Sa femme, née Maria Sobierak, âgée de 38 ans, tenait 15, rue de l'Escaut, à Vieux-Condé, un estaminet.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIEME PAGE)

lisez en 2e page
NOTRE NOUVEAU ET PASSIONNANT ROMAN-FEUILLETON
le Compagnon de chaîne

~ Muse Lilloise ~

ACTUALITÉ

L'Valse macabre

Vienne. — *Une épidémie de suicides a sévi pendant les fêtes de la Pentecôte. Dix-sept suicides et quatorze tentatives ont été enregistrés.*

(Réveil du Nord)

Est ch' què cha s'rot l' momint des sèves,
Où alors, ch'ti des plaés-fèves
In Autrich' pour qu'on s' suicid' tant ?
Cha qu'minche à dev'nir inquiétant :
Tour deux fos rien eun' bagatelle,
In v'là un qui s' brûl' la cervelle
Ou qui s'accroche au port-manteau,
Qui s'impoisonne, ou s' jette à liau.

Rêve dé valse, rêve d'amour !...
Est ch'que ch'est ti qui leu' ju ch' tour ?

Les Autrichiens, l' faut bien croire
Qui dott'nt avoir des idées noires
Chaqu' jour, à Vienne, i' n' n'a un tas
Qui's passent d' la vie au trépas.
Est ch'-que cha s'rot un vint d'folie ?
Un cyclone ? eune épidémie ?
Tout trémolant su' m'n harmonium
J' leu' ju' sur un rythm' délirium :

Rêve de valse, rêve d'amour !...
Te les rinds sot chacun leu' tour !

Ichi, ch'est une' joli' Tzigane
Qu'elle aime un Gomt' du Luxembourg.
Elle s'étonne avc eun' banane
Parc' qui n' répond point à s'n amour :
T'nez, v'là aussi eun' Veuv' Joyeuse,
Parc' qu'ell' possède un biau minois
Et qu'ell' veut point ète amoureuse...
L' soupirant s' colle un pain... Viennois.

Rêve de valse, rêve d'amour...
J' cros qu' tin charme est un calembour.

Malgré les lois pourtant sévères
On s' suicide incore et toudis.
Qu'est ch' que c'est pour des caractères ?
Ch'est un vrai fléau pou' ch' pays :
Vienne est vraiminl in décadence,
Gramint d' cervaux sont détraqués.
Faudra y faire eun' nouvielle' danse,
Cha s'ra l' valse des suicidés.

Rêve de valse, rêve d'amour...
J' cros qu' je d'viens macabre à tin tour.

Auguste LADRE.

LES ÉPREUVES CYCLISTES DU "RÉVEIL DU NORD"

Le formidable succès du Circuit de l'Artois

Après une course splendide, comme on n'en a plus vu dans nos régions depuis bien longtemps, l'Amiénois Noblesse triompha au sprint du Lillois Pollet. -- Une foule considérable a suivi notre épreuve de bout en bout

EN HAUT : Le départ des concurrents au faubourg St-Pry à Béthune. — AU MILIEU : Le passage à Lens. — EN BAS : L'arrivée de l'Amiénois Noblesse. — EN MÉDAILLON : Les vainqueurs, à gauche : Noblesse ; au milieu : Pollet ; à droite : Loridan.

(LIRE LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ EN « JOURNÉE SPORTIVE)

Les Régates Internationales de Lille

Le sport de l'aviron a connu hier, à Lille, la grande faveur de la foule, à l'occasion des régates internationales organisées par l'« Union Nautique Lilloise » avec le concours de la municipalité.

Un soleil radieux qui présida à cette belle journée ne fut pas un des moindres facteurs du complet succès de cette manifestation.

Le « Sport Nautique » d'Amiens, qui avait déplacé une formidable équipe, opéra un véritable « trust » des victoires enlevant toutes les épreuves auxquelles participèrent ses représentants, non sans d'énergiques défenses de leurs adversaires.

L'organisation fut parfaite et le public fut constamment tenu au courant des résultats grâce à plusieurs haut-parleurs placés en divers endroits.

Le départ de la course à quatre rameurs débutants, disputée par deux équipes amiénoises

Sous ses chauds rayons, le public vint nombreux garnir joyeusement les berges du canal de la Haute-Deûle où se déroulèrent les courses, et s'intéressa vivement au spectacle éminemment athlétique que lui donnèrent les plus fines pelles de la région.

Différentes sociétés venues de Roubaix, Saint-Quentin, Tournai, Amiens, etc..., disputèrent avec les Lillois les différentes épreuves inscrites au programme.

Par le succès qu'elle a obtenu et l'intérêt qu'elle a suscité chez les spectateurs, cette belle manifestation nautique n'a pas seulement été un agréable spectacle pour les yeux, mais aussi, et c'est ce dont il faut féliciter les organisateurs, une excellente propagande pour le développement d'un sport sain, bienfaisant et pratiquable par tous.

(LIRE LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ EN « JOURNÉE SPORTIVE)